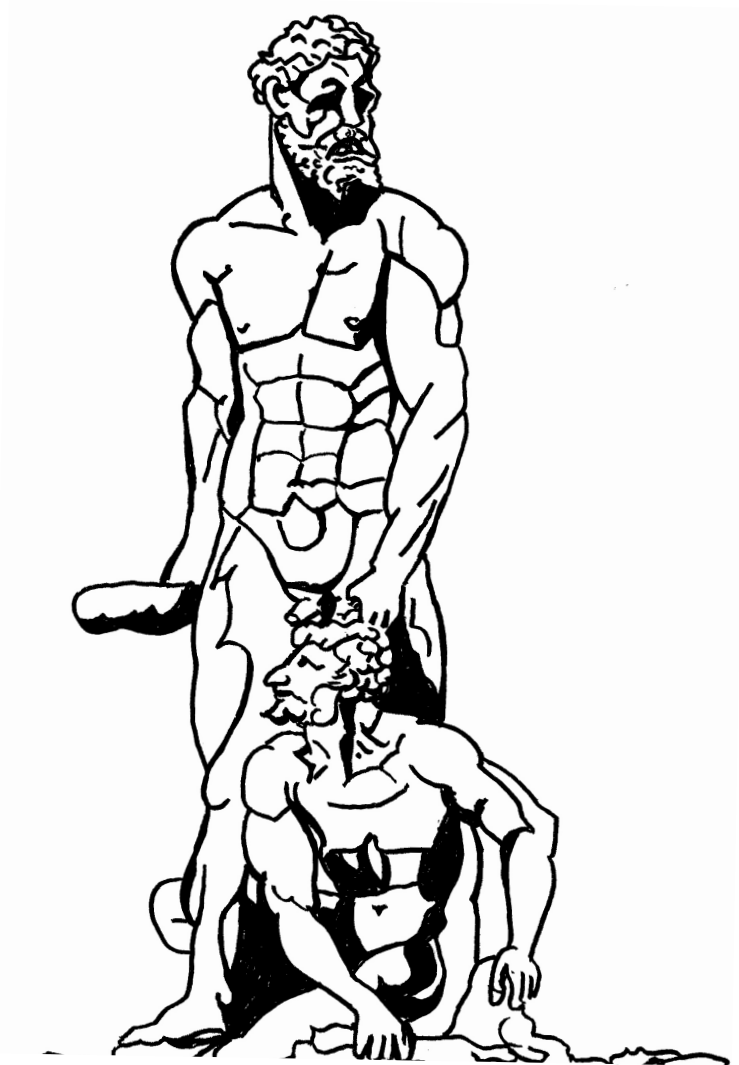


A R È N È



Durée

1h20

Spectacle
à partir de 8 ans

La compagnie **ACID DRAMA** présente **ARÈNE**
Adapté librement du film **GLADIATOR** de Ridley Scott
Adaptation et mise en scène Mélodie Le Blay
et William Pelletier
Création 2021 au **Théâtre de La Reine Blanche** - Paris

Avec

Mattias DE GAIL
Mélodie LE BLAY
William PELLETIER
Achille SAULOUP
Elsa PARENT-KOENIG

Contact : cie.aciddrama@gmail.fr www.cieaciddrama.jimdofree.com
Mélodie : 06 68 90 57 12 / William : 06 99 75 81 33

A R E N E

2



A R E N E

3

LE PROJET

La Compagnie ACID DRAMA poursuit sa réflexion à travers une revisite décalée du film culte *Gladiator* de Ridley Scott, avec la méthode qui lui est propre d'explorer les événements anciens et de les relier par le prisme du cinéma et du théâtre à notre société actuelle.

En quête de vérité, nous cherchons les points de contact entre des époques plus ou moins reculées et la nôtre, afin d'éclairer le présent à la lumière du passé.

Nous sommes partis de la dramaturgie du film *Gladiator* avec l'idée de décaler la figure dominante du héros en déconstruisant celle-ci et en s'appuyant avec délectation sur les clichés reçus par un imaginaire collectif.

SYNOPSIS

Dans un monde où les Dieux de l'Olympe animés de passions très « terrestres », influencent au gré de leurs humeurs le destin des humains, ces derniers luttent comme ils peuvent, en quête de sens et d'identité. Maximus Decimus Meridius, le grand guerrier viril et fort, finit par relativiser la nécessité de la violence, et s'interroge sur sa destinée ainsi que sur sa sexualité, attiré par le jeune Commode. Ce dernier de son côté, cherche désespérément à susciter la fierté et la reconnaissance de son père l'Empereur Marc-Aurèle, qui a du mal à sortir de ses pensées pour lui-même..

A R E N E

4



Un théâtre politique ?

Il y a souvent ce présupposé que faire du théâtre politique « c'est bien ». Pour Bérénice Hamidi Kim, sociologue chercheuse étudiant l'interaction entre le spectacle vivant et la politique, c'est une contradiction d'utiliser l'expression de théâtre politique, car cela signifie qu'il y aurait un théâtre qui serait politique et un théâtre qui ne le serait pas.

Nous ne faisons pas un théâtre militant qui revendique la nécessité de porter un message mais nous faisons des propositions « embarquées dans notre époque » comme disais Sartre de l'écrivain: « conscient de sa responsabilité de contribuer par les moyens qui lui sont propres à une espérance d'émancipation. »

Néanmoins avec notre nouveau spectacle Arène nous ouvrons des réflexions:

- sur l'image que la société impose à l'homme depuis plus de 2000 ans en l'enfermant dans un carcan;
- sur le destin, l'homme a-t'il un pouvoir sur sa propre destinée ?
- sur les rapports père-fils et la paternité en général;
- sur la montée en puissance de l'individu dans nos sociétés au détriment du collectif.

À première vue Arène n'est pas un texte politique, c'est avant tout un récit, une histoire, une pièce de théâtre ; mais en tant que telle, notre pièce délivre une pensée, une vision du monde, et c'est au spectateur de trouver la distance nécessaires pour que ses émotions brutes laissent place à une pensée, une critique, une indignation...

Arte Povera vs block-buster

Parce que nous sommes des amoureux du cinéma, nous avons cet objectif un peu fou de retrouver les films qui nous ont entourés depuis notre enfance ou adolescence et de les transposer au théâtre, et plus précisément de refaire des block-buster avec du carton car l'évocation de ce type de film créée d'emblée avec notre public une grammaire commune, quelque chose de partagé avant même que le spectacle ne commence.

Cependant en voulant représenter sur scène des films tels que Titanic avec Iceberg notre précédent projet, ou Gladiateur avec Arène, nous nous sommes retrouvés face à une réalité économique qui nous est rapidement apparue comme soit un frein au projet soit quelque chose qu'il nous faudrait détourner au profit de celui-ci.

Bien souvent nous avons remarqué que tenter de dissimuler un budget insuffisant sur un plateau de théâtre était un échec et qu'il valait mieux l'assumer pleinement.

C'est donc naturellement que nous avons adopté une attitude proche de ce qu'on pourrait appeler l'« arte povera ». Nous assumons une esthétique de théâtre de tréteaux et privilégions le processus, le geste créateur dans notre mise en scène ainsi que notre scénographie, sans sacrifier pour autant l'objet fini. Nous montrons ostensiblement les ficelles - dans l'esprit de Michel Gondry avec son *Be kind Rewind*.

Nous trouvons des parades et choisissons une scénographie modulable manipulée à vue par les comédiens.

Nous tentons d'être à l'écoute du monde et de ses soubresauts. Nous héritons de modèles qui nous fascinent, mais qui nous emprisonnent aussi. Nous voulons par ce texte dire aux hommes qu'ils ont le droit de déconstruire l'image type que l'on fait d'eux !

Nous nous sommes fondés sur une définition de la virilité, l'Andreiã grecque qui repose sur trois grands principes : la virilité esthétique (l'homme doit être athlétique, fort), le désir de mort qui est généralement associé à la puissance sexuelle (l'homme doit être capable de défier et d'affronter la mort comme de multiplier les conquêtes) et enfin la pudeur des sentiments (l'homme ne peut exprimer aucun sentiment si ce n'est celui de la colère). On peut trouver des correspondances avec notre époque : l'importance de l'image de soi que l'on donne aux autres, et la pudeur comme le repli sur soi.

Partant de là, nous avons eu envie d'interroger ce que l'on appelle les traits masculins, et plus largement le modèle de société « virile » dont on a hérité depuis l'empire Romain. La figure du gladiateur nous a semblé particulièrement pertinente pour aborder ces thèmes. Notre idée est d'étudier le modèle masculin et ses clichés mais sans jugements. Pourquoi on s'en détache ? Comment sortir du modèle référent ? Quelles sont les conséquences quand on s'en émancipe ? Car comme le dit Brecht : « Si le théâtre ne peut pas changer le monde, il peut faire prendre conscience au spectateur que lui pourrait le changer ».

Destinée / Fatum

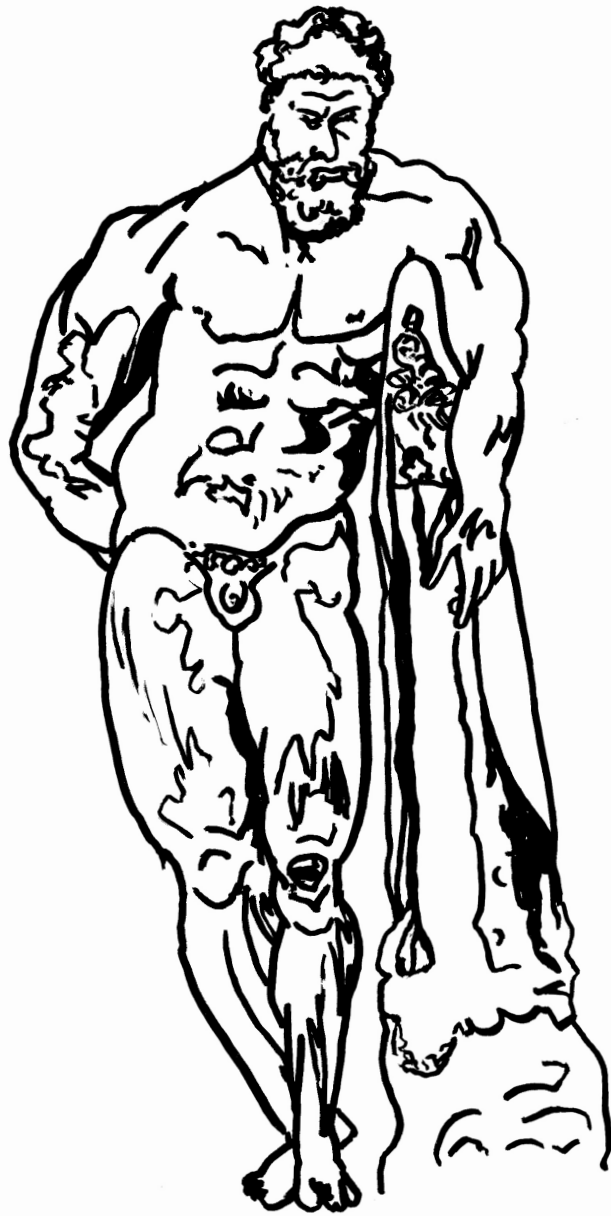
La question de la liberté semble avoir taraudée l'homme depuis que ce dernier a pris conscience de lui-même. Dès l'antiquité gréco-romaine, cette question est très présente, comme en atteste par exemple l'existence des Parques, ces divinités qui tissent de leurs mains le destin des hommes, ou encore le mythe d'Oedipe, qui apparaît aussi comme un réflexion sur le destin, et sur la possibilité qu'a - ou non - l'homme de s'y soustraire... Plus récemment, et pour ne citer que lui, Kant a fait de la question de la liberté, ou de la « cause inaugurale », une antinomie de la raison pure, c'est-à-dire une question que la raison est nécessairement amenée à se poser de son propre mouvement, mais qu'elle sera éternellement incapable de trancher. C'est dire.

A notre échelle, nous avons aussi voulu aborder cette question, sous l'angle de la destinée humaine : nous faisons - comme cela était fréquent dans les récits mythologiques - intervenir des Dieux qui, bien qu'animés de passions tout à fait terrestres, ont cependant le pouvoir d'influencer à leur guise la vie et le destin des hommes. Ces derniers ont pourtant aussi leur mot à dire : le pouvoir des dieux n'est pas absolu, et il appartient aux personnages de se montrer à la hauteur de leur destin, et d'eux-mêmes, en détournant à leur avantage les projets surnois des Dieux.



A R E N E

8



A R È N È

9

Sur la scénographie

Le public est toujours inclus dans notre histoire et peut être tour à tour, membre du sénat, soldat de l'armée impériale ou encore spectateur au Colisée décidant du droit de vie ou de mort sur nos protagonistes. Il entoure les comédiens qui s'adressent à lui. Il fait partie du moment vécu.

Nous envisageons un dispositif tri-frontal pour ce projet, un théâtre circulaire pour se remémorer l'arène. L'Arène est le lieu où tout se passe, où une vie peut être prise sur un simple mouvement de pouce. C'est dans la sable de l'arène que tout commence. Le sol sera recouvert de copeaux de bois pour rappeler le sable et le public sera présent, à vue. C'est essentiel d'avoir cela en tête lorsque nous jouons car cela nous permet à la fois d'être plongés au coeur des situations puis en distance en fonction de ce que nous jouons. Des fragments d'intérieurs (murs, colonnes...) le tout toujours en carton et sur des panneaux à roulettes, permettront de figurer une pluralité de lieux et d'en changer rapidement. Un travail sur les lumières, les couleurs permettra de rendre l'atmosphère de chaque lieux palpable.

Un endroit surélevé dans le fond de scène comme une place réservée à l'empereur ou aux dieux dans l'auditorium, un endroit d'où les comédiens pourraient intervenir pour faire des apartés et commenter ce qui se passe au plateau, comme les choeurs antiques.

Enfin, un endroit au plateau où des ombres chinoises reprendront parfois la narration pour la simplifier, l'accélérer, représenter un ailleurs, y dessiner l'ombre des absents

Sur la direction artistique

Le premier volet du travail est dévolu à l'écriture de la trame par les auteurs Mélodie Le Blay & William Pelletier.

Très vite nous passons au plateau et continuons d'alimenter la dramaturgie tout en l'utilisant comme point de départ d'improvisations. Il s'agit d'étoffer la narration à partir de laquelle les autres membres du projet (comédiens, chef décorateur, créateur lumières, costumière) pourront également créer et apporter leur savoir faire.

Pour atteindre de l'aisance et de la liberté dans le jeu, les comédiens ont besoin de contraintes, c'est à ça que sert la dramaturgie : à créer un cadre précis à partir duquel chacun peut se permettre de faire des propositions fortes. La nécessité de l'improvisation s'inscrit dans la volonté de conjuguer un travail dramaturgique exigeant et la recherche d'une certaine audace et de la liberté dans le jeu.

Puis vient le travail de mise en scène. Nous tentons d'y faire entrer d'autres matériaux: visuels, textuels ou sonores et de les faire résonner avec le travail.

Les comédiens



ACHILLE SAULOUP

D'origine grecque, il naît dans une famille de comédiens, sa mère venant du théâtre d'objet et son père du théâtre de rue.

Après 10 ans de conservatoire de piano et un bac option théâtre, il quitte Amiens pour Paris.

A 17 ans, il entre au conservatoire du 17^e, puis au Vélo Volé dirigé par François Ha Van, pour ensuite intégrer l'ESAD en 2016.

Il joue *L'Avare* de Molière, m.e.s. Jacques Schiltz (2012), *Hamlet* de Shakespeare, m.e.s. Franck Vatrin (2013), *Conférence déstructurée* d'Achille Sauloup, m.e.s. Katerini Antonakaki

et Achille Sauloup (2016), *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, m.e.s. Guy-Pierre Couleau (2017), *Tartuffe* de Molière, m.e.s. François Ha Van (2017), *Les Soldats de Lenz*, m.e.s. Anne-Laure Liégeois (2018).



ELSA PARENT-KOENIG

Elsa Parent-Koenig est née à Paris dans une famille franco-américaine. Très tôt elle se tourne vers le théâtre en anglais et en français. Après un bac littéraire, elle part étudier à Londres et obtient un bachelor de théâtre spécialisé en performance de l'université Middlesex. Elle revient à Paris où elle intègre le conservatoire Gabriel Fauré et y rencontre William Pelletier et Mélodie Le Blay. De 2013 à 2015 elle part vivre à New-York où elle tourne dans plusieurs courts métrages et pièces de théâtre. Revenue à Paris, elle participe à la création de *Vers l'Accord*, spectacle de la Cie Ensemble qu'elle jouera à Rennes et Paris. Elle dirige également des ateliers de théâtre en français et anglais.



MATTIAS

Après avoir obtenu un diplôme de physique à l'université de Paris, il rejoint Marie Curie, il intègre en 2009 au conservatoire de Nanterre la direction de Jean-Philippe Prévand puis Nicolas En 2013 il intègre le conservatoire Supérieure d'Art Dramatique sous la direction de Jean-Claude Cotillard puis Sébastien. En parallèle il donne des ateliers de théâtre à la compagnie du grand chapeau et à l'improvisation théâtrale de la compagnie des P. Il étudie également la psychologie dont il obtient le diplôme. Il explore et compense la « science de l'usage ». Il travaille également avec Pascal Kirsch et Richesse Homme. Il a joué dans *La Princesse Maline*.



DE GAÏL

nu une licence
 université Pierre
 rentre en
 atoire du 14^o
 de Paris sous
 an-François
 thalie Bécue.
 e l'ESAD (Ecole
 Dramatique)
 de Jean-Claude
 rge Tranvouez. En
 e des ateliers de
 agnie l'Amicale
 et il pratique
 héâtrale avec la
 arvenus.
 ent l'astronomie
 s diplômes «
 rendre l'univers »
 univers ».
 ment aux côtés
 dans Pauvreté,
 e et Bête (2016) et
 eine (2018)



MÉLODIE LE BLAY

Après un bac littéraire à Paris, Mélodie se tourne vers le théâtre en se formant d'abord au conservatoire du 5^{ème} arrondissement avec Bruno Wacrenier puis à l'ESAD qu'elle intègre en 2013 travaillant ainsi avec Gildas Milin, Marielle Pinsard, François Rancillac, Pascal Kirsch ou Jean-Pierre Baro. Parallèlement, elle s'essaie à l'audio-visuel en jouant dans des courts-métrages, ainsi que dans des dans les sketches du collectif Golden Moustache. Elle fonde avec William Pelletier, sa compagnie théâtrale "Acid Drama" et réalise sa première mise-en-scène "Iceberg", une adaptation parodique et poétique du film Titanic. En 2018 elle intègre la troupe d'improvisation « Les Parvenus » et élargie ainsi sa palette de jeu. Elle collabore avec l' autrice Florence Valéro en l'assistant à la mise en scène de sa nouvelle pièce « Carapaces », dans laquelle elle a plusieurs petits rôles. Elle est lauréate de la 4^{ème} édition de « Création en Cours » des Ateliers Médicis.



WILLIAM PELLETIER

William Pelletier est un acteur franco-américain né le 25 janvier 1987 à Paris. Dès son plus jeune âge il s'adonne à la scène au théâtre de l'Echangeur de Bagnolet. Après avoir obtenu sa licence de cinéma à la Sorbonne-Nouvelle il intègre le Conservatoire d'art dramatique du V^{ème} arrondissement de Paris : Gabriel Fauré. Il a passé ces trois dernières années à New York où il dirigeait une école de cinéma et produisait des sketches et séries web. Il évolue principalement à l'écran dans des sketches et films à destination d'internet (entre autre pour Golden Moustache).

Les techniciens



LISA PIOLET

Bibliothécaire dans une vie antérieure, Lisa réunit enfin son amour pour l'art plastique, la couture, le corps et la littérature en devenant costumière en 2015. Diplômée de l'école de Costumiers Tabarmukk en 2018, elle habille aussi bien des pièces classiques (les Caprices de Mariannes et le Misanthrope par la compagnie Blast), contemporaines (Les feux de Poitrine, Thomas Christin) et des courts-métrages (L'empire des Papillons de Victor Bernard) que des danseurs de samba ou même la guide conférencière de l'Abbaye de Fontevraud. Elle aime toucher à tout et fabrique également accessoires, éléments de décors, et dessine aussi les affiches des spectacles de Benoît Marbot.



ARTHUR AVRIL

Arthur découvre l'envers du décor du spectacle vivant lors d'un stage au Théâtre du Grand parquet durant l'été 2005. Immédiatement séduit par cet univers, il se forme d'abord en menuiserie dans l'intention d'obtenir des compétences utiles à l'exercice des métiers de constructeur décor/technicien plateau. En 2012 il passe un an en tant que technicien polyvalent à La Grainerie, fabrique des arts du cirque à Toulouse. Il y découvre les différents corps de métiers techniques du spectacle et se réoriente vers le domaine de la lumière. Reçu au CFPTS de Bagnolet, il obtient le titre de Technicien lumière du spectacle vivant en 2015. Il travaille depuis majoritairement dans l'univers du concert, dans des grandes salles parisiennes (Olympia, Casino de paris, Zenith...), des festivals (Vieilles Charrues, Francofolies...) ou en tournée (Jeanfi Jenssen). Cependant toujours désireux de se rapprocher du Théâtre, il participe à plusieurs projets tels que le Festival les Effusions ou Lear Factor. Il y rencontrera Mélodie Le Blay et embarquera pour Iceberg puis Arène.



VINCENT LEPLAT

Vincent se définit comme un « artiste inventeur ». Ses créations vont de concepts de fictions web et tv à la fabrication de décors et accessoires pour le théâtre ou les clips musicaux. Après avoir étudié le scénario et la réalisation à l'Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuelle, il s'est formé lui-même à une multitude de disciplines artistiques. Cette polyvalence travaillée lui permet de maintenir un contrôle total à toutes les étapes de sa création, et d'assouvir sa soif perpétuelle de nouveaux défis. Son style inventif et farfelu s'est vite imposé comme un élément-clé de l'univers d'Iceberg.



HUGO CAVADINI

Juriste de formation, Hugo s'initie dès son plus jeune âge au dessin et aux arts plastiques, toujours de façon autodidacte. En 2018 retournant à ses premières aspirations, davantage artistiques que théoriques, il délaisse le droit pénal et Paris pour la menuiserie, puis la charpente marines l'île de Ré. Passionné par les univers de la bande dessinée et du street art, il est en charge de toute la création graphique et de l'identité visuelle de la compagnie Acid Drama et prête souvent la main à la régie son sur les spectacles de la compagnie.